# Prédication du 29 novembre

« 33 Faites attention ! **Veillez** car vous ne savez pas quand est le moment. 34 (C’est) comme un homme-voyageur, ayant laissé sa maison et ayant donné à ses serviteurs l’autorité, à chacun son œuvre et il a ordonné au portier de **veiller**. 35 **Veillez** donc ! Car vous ne savez pas quand le Seigneur de la maison vient, soit le soir, soit au milieu de la nuit, soit au chant du coq, soit au matin. 36 De peur qu’étant venu soudain, il ne vous trouve en train de dormir. 37 Ce que je vous dis, je le dis à tous : **Veillez** ! »

 Chers frères et sœurs,

 Ce dimanche 29 décembre est le premier dimanche du temps de l’Avent. Traditionnellement, le temps de l’Avent marque le début de notre année liturgique. Cela peut sembler étonnant. Après tout, le centre de gravité de notre foi est bien plus à Pâques qu’à Noël. C’est par la résurrection que tout commence bien plus que par l’Incarnation. Pourtant, ce choix de faire commencer l’année liturgique à Noël n’est pas dénué de sens. J’y vois notamment l’indication que les choses marquantes, bouleversantes, les révolutions commencent très souvent dans l’insignifiance généralisée, sans être vues ni discernées par la majorité des gens. Ceci explique sans doute pourquoi les évangiles appellent à la veille, comme ce texte de Marc que nous méditons ce matin.

## 1) Accepté l’inconnaissance

 **Cet appel à la veille est important pour moi car il s’appuie sur l’acceptation d’une inconnaissance**. Il faut, d’abord, avant toute chose, reconnaître, accepter que nous n’avons pas la main sur la seconde venue du Christ, comme nous n’avions pas la main sur sa première venue. Dieu seul l’a voulu. L’a mise en place, en œuvre. De la manière qu’il l’a souhaité, imaginé. Mais cela est tellement difficile à accepter que, dans l’histoire, nombreuses furent les personnes qui ont annoncé la fin des temps, qui ont cru discerner dans des événements, des catastrophes la venue imminente de Dieu. Ce fut le cas lors de la grande terreur de l’an 1000. Ce fut le cas au moment de la Réforme, quand les Réformateurs identifiaient le pape de l’époque à l’Antéchrist. Ce fut le cas plus récemment avec le SIDA et c’est le cas encore aujourd’hui, avec la pandémie mondiale ou la montée de certains « péchés ». Il nous faut accepter de ne pas savoir, de ne pas pouvoir connaître, reconnaître, discerner, annoncer la date des derniers jours. La date du Jugement dernier. Le verset juste avant notre passage en dit la raison : « *Au sujet de ce jour et de l’heure, personne ne sait ni les anges dans le ciel ni le Fils si non le Père*. » **Vouloir tout connaître, c’est se prendre pour le Père, pour Dieu**. C’est vrai pour le jour du retour du Christ, mais c’est vrai aussi de manière plus générale. Nous vivons dans une société où l’homme, par sa prétendue connaissance, se met à la place de Dieu. C’est le cas dans le règne actuel des experts, c’est le cas des scientifiques qui manipulent le vivant, c’est le cas des Frankenstein transhumanistes qui veulent vaincre la mort, c’est le cas aussi de tous ces algorithmes qui prétendent aujourd’hui diriger nos vies, prétendent s’imposer comme la vérité ultime, non discutable, nouvelle Parole de Dieu. Le texte d’aujourd’hui nous rappelle que si nous n’avons pas à nous prendre pour Dieu par notre connaissance, nous devons refuser à la connaissance des autres de s’imposer comme parole Dernière.

## 2) Veiller n’est pas surveiller

 **Ensuite, au cœur de notre texte figure l’appel à veiller. Deux verbes différents sont employés (a)grupnew, gregoreuw), nous y reviendrons.** Mais aucun de ces deux verbes n’a trait à la surveillance. Un verbe pointe cet accent de la veille, c’est celui qui a donné le mot « évêque » : l’épiscope. L’évêque a un rôle de surveillance, des communautés, de la doctrine, des mœurs… Mais ici, dans notre passage, il s’agit de « veille », dans le sens de vigilance active. J’y vois un rappel important dans le contexte que nous connaissons actuellement. Si nous sommes appelés à être des gardiens de nos frères et de nos concitoyens, nous ne sommes pas appelés à être leurs « surveillants ». La tendance actuelle est à la surveillance généralisée, au nom de la sécurité. Les caméras deviennent omniprésentes, dans nos rues, nos bâtiments publics et même dans les maisons privées. Les caméras et demain les drones, au-dessus des autoroutes, des routes, des manifestations, à la sortie des lycées, au-dessus des campus universitaires. Sans compter l’enregistrement, la copie, voire l’écoute de nos discussions privées, par mail ou par téléphone, via nos portables, nos ordinateurs et nos agents conversationnels. La surveillance conduit à une société de la méfiance où on ne voit plus le collègue de travail, le voisin, l’habitant de notre village ou de notre ville comme une personne mais comme quelqu’un qui peut faire du mal, qui peut me faire du mal. La surveillance est par essence briseuse de relations, isolationniste, séparatiste. Elle est à l’opposé de la veille à laquelle nous sommes appelés.

## 3) La veille

 **Qu’est-ce donc que cette veille ?** C’est difficile pour nous à imaginer car le mot est devenu un piège. Aujourd’hui, le terme est surtout employé pour parler de nos appareils électriques ou électroniques. Les mettre « en veille » c’est viser une économie d’énergie, c’est le mode le plus faible de l’activité. Or, la veille qu’évoque notre passage est à l’opposé. C’est une veille active. Il s’agit de porter une attention stricte sur la vie, les événements et les non-événements qui la constituent. C’est une vigilance de tous les instants. Il s’agit d’être sans cesse en alerte. Non pas pour discerner les signes de la venue puisque nous ne pourrions que nous tromper. Mais s’il nous faut être vigilants, en alerte, **c’est pour discerner la présence du Christ dans ce monde.** Pas évident. Pas évident car le Christ ne s’impose jamais. Il n’est pas là où on l’attend et il n’est pas là dans le faste et les lumières des projecteurs. « *Si cette présence était une évidence, nous serions certes rassurés, mais nous ne serions pas libres. Or Dieu nous veut libres, pour que nous lui portions un amour véritable. L’amour est incompatible avec toute forme de contrainte* » (B. Mouroux). Oui, discerner la présence du Christ dans ce monde n’est pas chose évidente. Et, avouons-le, souvent, nous nous endormons, comme les disciples quand Jésus leur reproche de ne pas avoir su veiller. Son absence nous endort. On croit qu’il n’est pas là. ET on risque de passer à côté de lui. Car la veille consiste sans doute, comme nous l’avons vu dimanche dernier, à savoir le discerner dans les « petits », l’étranger, le prisonnier, le sans-logis, le sans amour, le sans-lien. Mais la veille peut prendre bien d’autres formes. Cela peut consister à rester ouvert à l’inattendu de Dieu, à sa manifestation inouïe, inédite, comme dans une étable ou sur une croix. La veille, cela peut aussi, consister à dénoncer les idoles de notre monde, et en disant cela je pense à ce que nous avons vu cette semaine en Argentine ou à Naples, car il y a des dizaines de divinités humaines adulées par le monde. La veille, cela peut aussi consister à refuser les complotisme sous toutes ses formes, incarnation de la méfiance et de l’individualisme de la vérité, intolérant à l’autre. La veille, très concrètement, cela peut aussi consister dans nos vies à discerner et à rouler les pierres qui enferment les individus, qui les empêchent de vivre, de goûter à la résurrection promise. En disant cela, je pense à ceux qui sont injustement emprisonnés et auxquels l’ACAT propose de prier chaque dimanche de l’Avent, et notamment aujourd’hui HO Duy Hai, un jeune homme emprisonné depuis 12 ans au Vietnam, accusé, sans preuve, d’avoir commis un double meurtre. Oui, profondément, la veille à laquelle nous sommes appelés en Christ est un combat pascal puisque la résurrection est une sortie du sommeil. Allons et que l’Esprit de Dieu nous aide à veiller. Amen.